

LA HAUSSE DU PETROLE

La hausse soudaine qui s'est produite sur le pétrole raffiné a surpris beaucoup de gens ; mais ceux qui suivaient depuis quelque temps les cours du pétrole brut à la bourse de Oil City, Penn. s'attendaient à quelque chose de ce genre.

Oil City est le centre de la région pétrolifère des Etats-Unis et, à la bourse de cette ville, on spéculait constamment sur les *pipe line certificates*, certificats de livraison de pétrole, de même qu'à Chicago on spéculait sur les certificats d'éleveurs garantissant la livraison du blé. Et de même que la spéculation sur le blé, à la bourse de Chicago lorsqu'elle produit de fortes oscillations en hausse ou en baisse, finit toujours par affecter le prix réel du blé pour livraison immédiate, de même les cours du pétrole à Oil City influent sur les prix réels du pétrole brut ; mais avec cette différence qu'il n'y a pour ainsi dire qu'un seul acheteur de pétrole brut, la Standard Oil Company, qui contrôle toutes les raffineries des Etats-Unis, tandis que les acheteurs de blé livrable à Chicago sont nombreux et variés.

C'est ce qui a donné à penser à beaucoup de monde que c'était la Standard Oil Co qui avait organisé la hausse à Oil City, hausse qu'elle appuyait d'une avance beaucoup moindre, mais encore très sensible, dans ses achats de pétrole brut, afin d'avoir un bon prétexte pour hausser le prix du pétrole raffiné.

Sans prétendre que la grande compagnie n'y soit pour rien, nous devons dire que les existences de pétrole brut, du moins s'il faut en croire les statisticiens, justifiaient certainement une hausse. Pour ne pas entrer dans de trop longs détails, disons que les stocks en existence en janvier, chaque année, depuis 1876, ont varié de 10,000,000 de barils à 16,000,000, apogée obtenue vers 1884 ou 1885 et qu'ils ont graduellement diminué depuis, avec quelques ressauts de courte durée. L'année dernière, ils n'étaient plus que de 6,000,000 de barils et cette année, il n'y en avait plus que 3,000,000. En trois ans, la diminution des stocks avait été de 75 p. c.

A quoi attribuer cette diminution ? C'est ici que l'élément spéculateur a fait des siennes. La spéculation a prétendu que s'il n'y avait pas plus de pétrole brut en stock, c'est que les puits étaient épuisés.

En réalité, cette diminution est due à deux causes : d'abord à l'augmentation considérable de l'exportation depuis quelques années ; et

ensuite à la diminution voulue de la production.

Le pétrole brut valait, dans la première période de cette industrie, de \$1.00 à \$1.25 par baril. Depuis une dizaine d'années, depuis les grandes découvertes de terrains pétrolifères autour de Titusville, en Pensylvanie, dans l'Ohio et dans la Virginie Occidentale, le prix avait constamment baissé ; il était venu à 80c, puis remontait à 90c et enfin, tout récemment, il était descendu à 65c.

Dans ces circonstances, on comprend que les chercheurs de puits de pétrole aient suspendu leurs opérations et que l'on n'ait pas entrepris avec beaucoup de soin les puits actuellement exploités. Beaucoup de propriétaires de puits, jugeant que l'exploitation ne leur donnait pas assez de bénéfices, ont laissé boucher leurs puits, d'autres y ont laissé pénétrer la gelée et le pétrole ne se vendant pas assez cher pour qu'on y risquât les capitaux nécessaires à la réparation de ces accidents, ces puits sont restés improductifs.

On n'y avait d'abord fait que peu d'attention ; mais c'est en lisant, dans les rapports de fin d'année, les chiffres qui constataient de si bas stocks de pétrole brut, que les spéculateurs s'éveillèrent et se firent une idée de la situation. Aussitôt ils se mirent à *boomer* les certificats ; le prix du pétrole, en spéculation, sauta de 65c à \$1.00 le baril, puis à \$1.25 puis à \$1.50. A la première étape de cette hausse, la Standard Oil Co. haussait son prix pour le pétrole raffiné de 2½c le gallon. Lorsque le pétrole brut fût monté à \$2.00, la Compagnie fit une nouvelle avance de 2½c ; en même temps elle haussait à \$1.25 son prix d'achat du pétrole brut, puis à \$1.75.

Depuis quinze jours, la situation s'est un peu modifiée, quant à ce qui concerne la spéculation ; après avoir monté les certificats à \$2.75, on les a laissés retomber à \$2.25 et l'on se tient maintenant autour de ce cours. Naturellement, nos propriétaires de puits de pétrole au Canada, ont profité de l'occasion pour hausser leurs prix et faisant en une seule fois l'équivalent des deux hausses successives de 2½c de la Standard Oil Co, ils ont mis 5c d'avance sur leurs prix, cotant à 17c le gallon, en lots de char, livrés à Montréal, ce qu'ils vendaient la veille à 12c le gallon.

La hausse se maintiendra-t-elle ? il serait bien difficile de le prévoir avec quelque chance de probabilité.

La puissance de la Standard Oil Company et de l'immense monopole qu'elle exerce, la puissance des capitaux dont elle dispose, sont telles, qu'elle peut maintenir ces prix pendant longtemps, si elle le désire. Fondée en 1870 avec un capital de \$1,000,000, elle possède aujourd'hui un capital que l'on évalue—sans que personne, en dehors de ses directeurs, sache au juste à quoi s'en tenir—entre cent et deux cents millions. Une chose certaine, c'est que tous ceux qui avaient des actions au début, sont archi-millionnaires ; entr'autres, le fameux Rockefeller dont la fortune est évaluée à 25 ou 30 millions.

Si donc la Standard Oil Co. trouve son intérêt à maintenir les prix, la hausse restera. Et si, hypothèse qui occupe aujourd'hui les esprits aux Etats-Unis, elle a définitivement conclu un arrangement partageant les marchés du monde avec le syndicat russe qui contrôle la production de la région de Baku, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle trouvât son intérêt à payer plus cher le pétrole brut et à prendre une plus grosse marge de bénéfice sur le pétrole raffiné.

Il est clair cependant que le prix actuel du pétrole brut va réveiller l'activité des propriétaires de puits et encourager la recherche de nouvelles sources ; et que, laissé à lui-même, le marché reprendrait bientôt son niveau antérieur. Mais qui sait de quels moyens dispose la Standard Oil Co pour maintenir la production dans les limites qu'elle tracera ?

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. Nos terrains pétrolifères du Canada vont y gagner une augmentation considérable de valeur. Les indications de pétrole de la péninsule de Gaspé vont y prendre une plus grande importance. La région pétrolifère dont on a signalé l'existence dans le Nord-Ouest va attirer les prospecteurs, et la région de Petrolea va voir reflourir ses belles années.

Il n'est pas probable cependant que la production canadienne augmente, au moins avant bon nombre d'années, en proportion suffisante pour influencer la situation de la Standard Oil Company.

L'Association des Chambres de Commerce du Royaume Uni, à sa dernière assemblée annuelle a adopté à l'unanimité une résolution recommandant l'adoption du système décimal de poids et mesures. Un comité du parlement impérial étudie en ce moment même cette question.